

COMMENT EN SORTIR ?

Mardi, le Premier ministre a expliqué comment le gouvernement pense organiser l'après-11 mai.

LE 11 MAI, SI...

Édouard Philippe a rappelé qu'il sera possible de sortir après le 11 mai, seulement si le nombre de malades hospitalisés continue à baisser. Pour cela, il faut encore respecter les gestes barrières. Le coronavirus n'aura pas disparu le 11 mai. « *Nous allons devoir vivre avec le virus* », a expliqué le Premier ministre. Pour éviter que le nombre de malades augmente à nouveau, le gouvernement prévoit de sortir du confinement petit à petit.

TESTS

Les personnes qui ne se sentent pas bien (fièvre, toux...) seront testées. Si elles ont le coronavirus, elles devront accepter de s'isoler, dans leur maison ou à l'hôtel. Les personnes qu'elles ont rencontrées seront aussi testées et invitées à s'isoler. L'objectif est de stopper les contaminations.

PAS PARTOUT PAREIL

Les règles ne seront pas les mêmes suivant les départements. Certains seront en vert : quand il y a peu de malades, de la place dans les hôpitaux, la possibilité de faire des tests... Les autres départements seront en rouge et sortiront du confinement plus lentement.

CRÈCHES

À partir du 11 mai, les crèches

pourront accueillir les enfants par groupes de 10 maximum.

ÉCOLES

Partout en France, les écoles maternelles et primaires devraient rouvrir à partir du 11 mai. Les classes seront limitées à 15 élèves. Les enfants pourraient aller en cours la moitié de la semaine ou une semaine sur deux... Le masque sera obligatoire pour les enseignants, pas pour les enfants.

COLLÈGES ET LYCÉES

Les collèges pourraient rouvrir à partir du 18 mai, pour les 6^{èmes} et 5^{èmes}, mais seulement dans les départements verts où le virus est moins présent. Les élèves devront porter un masque. Pour les lycées, le gouvernement prendra une décision fin mai. Les parents pourront décider de mettre ou non leurs enfants à l'école.

TÉLÉTRAVAIL, SI POSSIBLE

Quand c'est possible, les salariés devront continuer à travailler chez eux. Pour les autres, les entreprises devront essayer de proposer des horaires différents, pour éviter que tout le monde travaille en même temps. Les collègues qui ne peuvent pas être à plus d'un mètre les uns des autres porteront un masque.

COMMERCES

Les commerces ouvriront à partir du 11 mai, sauf les cafés et les



restaurants. Les clients devront rester à 1 mètre les uns des autres. Les commerçants pourront leur demander d'avoir un masque.

TRANSPORTS

Le masque sera obligatoire dans le métro, les tramways, les bus...

DÉPLACEMENTS

À partir du 11 mai, il sera possible de sortir sans attestation, mais seulement dans les 100 km autour de son logement. Se déplacer plus loin sera interdit sauf pour des raisons professionnelles (exemple : les routiers) ou familiales importantes (maladie, décès...).

CULTURE, SPORT

Les grands musées, les cinémas, les salles de concerts et les théâtres resteront fermés après le 11 mai. Les événements de plus de 5 000 participants sont interdits jusqu'en septembre. Les compétitions sportives ne reprendront pas tout de suite.



Où trouver un masque ?

Bientôt, le masque sera obligatoire dans certains lieux. Depuis le 26 avril, les pharmacies ont l'autorisation d'en vendre au public. Mais elles n'en ont pas toutes en réserve. Le gouvernement a aussi donné son accord pour que les bureaux de tabac en vendent dès ce jeudi, et les grands magasins commenceront la semaine prochaine. Différents modèles de masques seront proposés. Pour ceux en tissu, il sera écrit dessus combien de fois il est possible de les laver (entre 5 et 30 fois).



Un brin de solidarité

Un 1^{er} mai sans muguet porte-bonheur ? Pour l'entreprise familiale Lilyval, c'était impossible ! Pour aider les fleuristes, elle a imaginé une jolie action. Elle a proposé de commander sur internet des brins de muguet pour 3 à 8 €. Ils seront ensuite livrés aux soignants, dans les hôpitaux. 10 % de l'argent gagné sera donné à la Fondation pour la Recherche Médicale. L'idée est simple et pourrait faire fleurir des sourires !



Ça s'est passé le 29 avril 1930 :

NAISSANCE DU GRAND JEAN ROCHEFORT

Figure emblématique du cinéma français, Jean Rochefort en était l'un des acteurs les plus polyvalents. À la fois doué pour les films historiques, dramatiques ou comiques, il a su séduire les réalisateurs tout comme les spectateurs.

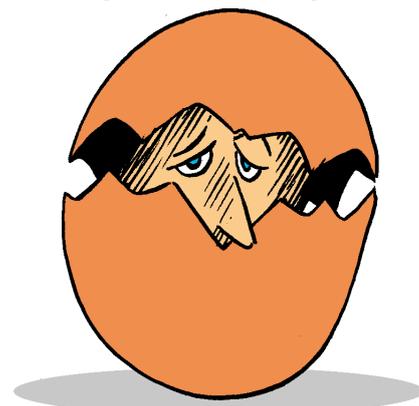
JEUNESSE

Né le 29 avril 1930, à Paris, Jean Rochefort grandit dans une famille aisée. Elle revient chaque été dans sa région d'origine la Bretagne. C'est pendant ses vacances qu'il rencontre un ami qui le persuade de prendre des cours de théâtre et de venir avec lui à Paris. Contre l'avis de son père qui souhaite en faire un comptable, Jean Rochefort s'installe à Paris en 1949. Il prend des cours d'art dramatique puis intègre le Conservatoire en 1951. Il y rencontre Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Claude Rich, Annie Girardot... Ces amis forment ensemble « la bande du Conservatoire ».

TOUS LES STYLES

Remarqué pour ses talents d'acteur en tous genres, Jean Rochefort est engagé par une compagnie de théâtre. Il interprète ainsi des

pièces du prix Nobel de littérature Harold Pinter et joue avec la célèbre actrice Delphine Seyrig. Il commence aussi à faire du cinéma. Son premier succès arrive en 1961 avec « *Cartouche* » où il joue avec son ami Jean-Paul Belmondo. Jean Rochefort continue les rôles historiques avec « *Le Capitaine Fracasse* » ou « *Le Masque de fer* ». Il s'essaie aux films d'aventure, notamment dans « *Angélique, marquise des anges* » avec Michèle Mercier (1964) et « *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* » (1965), encore une fois avec Jean-Paul Belmondo. Dans les années 70, il se lance dans la comédie et dévoile son don comique. Il joue ainsi dans « *Le Grand Blond avec une chaussure noire* », « *Un éléphant, ça trompe énormément* », « *Nous irons tous au Paradis* »... En 1976, il reçoit le César du meilleur second rôle pour



« *Que la fête commence* », puis en 1978, le César du meilleur acteur pour le film dramatique « *Le Crabe-tambour* ». Hyperactif, il enchaîne les films variés tels que « *Le Moustachu* » (1987), « *Le Château de ma mère* » (1990) ou « *Les Grands Ducs* » (1996). En 1999, il reçoit un César d'honneur. Il continue de jouer dans quelques films, tout en montant parfois sur les planches. Il s'éteint le 9 octobre 2017, à l'âge de 87 ans.

S'ÉVADER PAR AMOUR

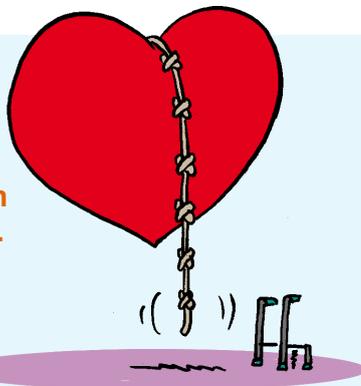
La fille d'un couple de résidents en EHPAD a transmis une belle petite histoire au journal *Le Monde*. Avec leur accord, elle raconte comment son père a fait le mur pour voir son épouse malgré le confinement en chambre...

LEUR SITUATION

Yves et Huguette sont mariés depuis 70 ans. En septembre dernier, elle emménage dans l'EHPAD de son village. Il la suit 3 mois plus tard. Leurs chambres sont au rez-de-chaussée, à quelques mètres d'écart. Quand le confinement les oblige à ne plus se voir, Yves ne l'entend pas de cette oreille. Il a besoin de sa marche quotidienne et, surtout, « *il veut aller la voir* »...

L'ÉVASION

Armé de son déambulateur, Yves tente de rejoindre sa dulcinée par l'extérieur. Premier échec : de dehors et avec les rideaux, il n'est pas sûr de trouver la bonne chambre. Il décide d'essayer de passer par le couloir. Il jette « *un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche. C'est bon. Personne à l'horizon.* » Il s'engage dans le couloir mais est arrêté net par une aide-soignante. « *Retour à la case départ* ». Yves est téméraire et retente un peu plus tard. Cette fois, il réussit ! Cependant, une professionnelle passe pour le goûter et les surprend. « *On lui propose, comme si de rien n'était, verre de jus de fruit et petit gâteau, et on lui conseille simplement de ne pas rester trop longtemps* ». Ainsi, chaque jour, il recommence. Finalement, l'EHPAD a accepté qu'ils « *prennent en toute légalité le goûter ensemble* ».



Des frites !

En Belgique, les habitants sont invités à manger 2

fois plus de frites ! Eh oui, les Belges font partie des plus gros producteurs et consommateurs de pommes de terre. Mais, avec le confinement, les exportations sont impossibles et les grands festivals sont annulés. Les producteurs de pommes de terre se retrouvent avec des stocks importants et craignent d'en perdre. Ils ont donc appelé leurs concitoyens à manger des frites 2 fois par semaine au lieu d'une.

Hugo, 6 ans, demande à sa mamie : *Comment es-tu devenue l'amoureuse de papy ? Tu l'as embrassé tout de suite ?*

- Non, pas le premier jour !
- Ah ? Pourquoi ? Il ne s'était pas rasé ?